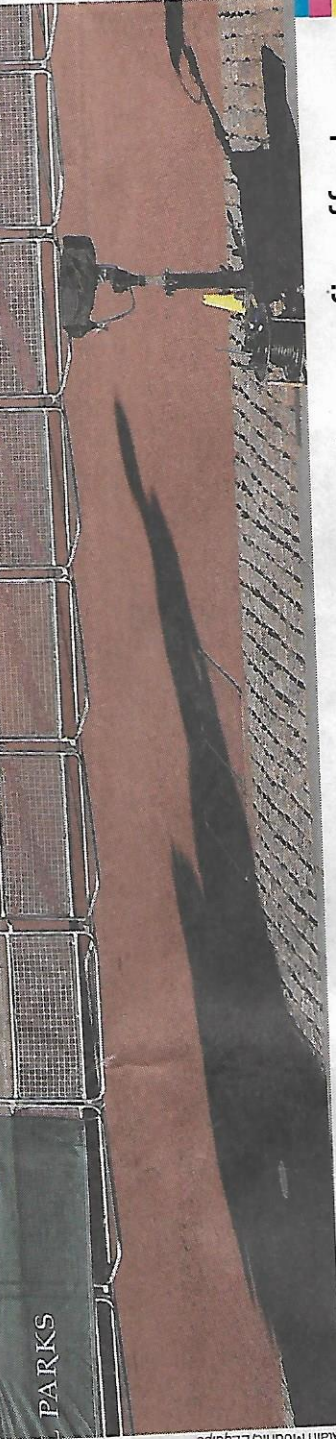


comme à la maison en 2003, où les deux relais 4x100 m féminin et 4x400 m masculin (après déclassement américain à posteriori) avaient escorté Eunice Barber, reine des sables à la longueur. Ces Mondiaux post-olympiques, sans record, étaient donc propices à se faire une place au soleil quand bien même on les avait préparés à l'ombre d'un été morné. Le bilan est évidemment « excellent », comme l'a constaté Patrice Gergès, ex-adjoint devenu DTN qui, tiens comme c'est étrange, a oublié de citer le nom de son prédécesseur. La transition est plus apaisée dans son équipe. De l'ancienne à la nouvelle gouvernance, l'équipe de France a validé sa capacité à, désormais, optimiser ses chances. Elle a ainsi placé quatorze finalistes (dont trois relais), elle en a médaillé 36%. Un fort joli ratio. Ses cadres assurent la peinture et ses outsiders saisissent le pinceau. Les repêchés ont certes souvent fait le nombre (deux ont passé un tour) mais ils auront pu goûter à l'embrun bleu. Un flot porté par la nouvelle vague des « 25 ans » triomphants et conclue par « Papa » Yohann et « Maman » Mélina. Des vieux qui ont tout le respect de la jeunesse et reconnaissent s'y baigner comme à jouvence. Ce mélange-là, ce lien intergénérationnel est peut-être le bien le plus précieux des Bleus depuis 2010. Le préserver, c'est assurer le présent et préparer l'avenir, un œil sur 2024 déjà. DTN et président ont d'ailleurs fixé deux priorités : détecter – chez les femmes, notamment, où Robert-Michon (38 ans), est la seule finaliste individuelle – et sécuriser les parcours professionnels. Afin que les Bleus puissent se concentrer sur la piste. Là où l'athlète français a pu faire peine à voir. Là où il fait envie ces derniers temps.



Alain Mounicq/Equipe

## Dix ans après l'argent mondial, Yohann Diniz s'est enfin offert un sacre planétaire à l'issue d'un 50 km qu'il a survolé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**JEAN-DENIS COQUARD**

LONDRES – Yohann Diniz l'avait psalmodié, juré dans le blanc des yeux. Cette fois, promis, il allait se tenir sagement au chaud dans la meute, regarder, jauger, et si, et seulement « si *quelqu'un d'un peu foufou* » parlait, il l'accompagnerait. Londres, Buckingham Palace, petit matin ensoleillé sur le Mall, treize minutes d'efforts : le speaker, blasé, annonce d'une voix morne qu'un satellite foldin-gue s'est détaché, que le satellite est français et que son patronyme ne fait aucun doute.

Quatrième kilomètre, Diniz s'est encore échappé. Pour aller... aux toilettes, d'abord – comme un clin d'œil à Rio où son ventre l'avait condamné aux oubliettes (8<sup>e</sup>) –, puis, après un bref retour parmi les potos, pour prendre l'air, tout simplement. « *Quand je suis parti, je me suis dit : "Ça n'est pas possible, je pars encore. Mais, vu la physiologie... On n'avancait pas ! J'ai pris mon rythme et j'ai pensé : "Yohann, ça va être long !"* »

Autour de lui, on ne s'affole pas. Pascal Chirat, son ancien coach qui s'est arraché les cheveux de ses impétuosité, accueille, badin, le fuyard sur le côté. Le référent marche voulait lui dire d'y aller mollo ; le marcheur lui lance : « *Je fais trois bornes à 4'15"-4'20"* ». Vas-y, mon grand !

Le speaker explique que le Français a l'habitude de l'escampette et ses adversaires n'y prennent même plus garde. Il y aurait de quoi s'y brûler. Les laborantins russes ont déserté, les trois der-

niers champions olympiques aussi, rattrapés par la pharmacopée ou blessés (l'ailent). Aucun marcheur présent n'a donc le moteur pour tenter de suivre. Ou Diniz s'écroule – et le monde s'ouvrira –, ou il persiste – et le monde le sacrera.

**“Le plus beau paysage où j'ai marché de ma vie”**

YOHANN DINIZ

À l'autre bout de la boucle de deux kilomètres, Gilles Rocca, son entraîneur, saisit vite que la mécanique tourne rond. « *Yohann était parfaitement lucide, il a suivi à la lettre ce qu'on avait travaillé, il s'est amusé à varier les allures, il m'annonçait à quel kilomètre il accélérerait* », raconte-t-il.

L'épreuve vire à la promenade d'agrément. Diniz a le temps d'encourager d'une tape les sept femmes qui s'échinent, pour la première fois, sur le même parcours. Il discute le ravito, s'agace

### stats Trois médailles d'or, record de France égalé aux Championnats du monde

Année	Événement	Résultat	Année	Événement	Résultat
1991	Pérec	400 m F	1999	Barber	heptathlon
1995	Pérec	400 m F	1997	Diagana	400 m haies H
2003	Barber	longueur F	2005	Doucouré	110 m haies
2003	4x100 F		2005	4x100 H	
2003	4x400 H		2017	Bosse	800 m H
			2017	Mayer	décathlon
			2017	Diniz	50 km marche H
			2013	Tamgho	triple saut H

La France au tableau des médailles